

LE BULLETTIN

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun." — "Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE — LITTÉRATURE — NOUVELLES

Vol. V — No 26

Montreal, Dimanche, 27 Octobre 1907.

DEUX SOUS

Les Canadiens-Français A L'HOTEL-DE-VILLE

Les masques sont tombés! Nous ne sommes plus les seuls à prétendre que depuis deux ans la belle devise qui orne l'écusson municipal n'est plus qu'un pavillon de contrebande, couvrant l'assujettissement de l'élément canadien-français à la domination de l'élément anglais, à l'Hôtel-de-Ville de Montréal.

Concordia Salus! C'est-à-dire la concorde aux dépens de l'influence canadienne-française, l'influence de la majorité au profit de l'influence de la minorité!

Ce pavillon trompeur, qui conservait encore l'illusion de la bonne entente et de la justice, les pirates eux-mêmes viennent de l'abattre, dans un moment d'aveugle confiance dans leur force, pour y substituer le drapeau noir du fanatisme de race.

Nous préférons n'avoir pas à revenir sur ce sujet troublant, mais nous n'avons pas le choix. Les événements qui se sont succédés depuis quinze jours nous tracent la conduite à suivre et nous n'hésitons pas. On nous accusera-t-on de jalousie? On nous accuse déjà de vouloir soulever des préjugés.

Naturellement. Quand un canadien-français se sent pris à la gorge et qu'il se défend, on appelle cela "crier au préjugé."

Infâme doctrine qui consacre l'infériorité de notre race!

Nous nous moquons de ce que l'on dira, dans le camp ennemi, mais nous voulons aujourd'hui relever l'insolent défi porté aux échevins canadiens par les échevins anglais du conseil. Le vote qui a été donné à la séance du Conseil-de-Ville, le lundi, 23 octobre courant, sur la motion de l'échevin Malbrouk-Robinson, demandant la tête des membres de la Commission de la Voirie, a été, pour la majorité du Conseil et pour le public, la révélation de ce complot ourdi dans l'ombre contre ceux des membres de la Commission-de-la- Voirie, qui sont canadiens-français et dont l'influence porte ombre aux ambitions et aux prétentions de certains échevins anglais.

Les échevins anglais ont voté en bloc pour la décapitation. Consultez la liste et vous verrez qu'à l'exception des échevins White et Stearns qui étaient absents et des échevins Bolton et O'Connell qui font partie de la Commission de la Voirie, le nombre est complet: Yates, Clearhue, Turner, Sadler, Bumbray, Gallery, Robinson, Ward, toute la lyre!

Avec eux deux nous français seulement: Payette et DeSerres.

Il y a bien l'échevin Lévy qui a voté avec le bloc anglais, mais nous ne savons pas trop dans quelle classe le mettre, celui-là. Il n'est ni anglais ni français.

La conclusion est donc facile à tirer, car les intentions de ces messieurs ne pouvaient plus être mises en doute après la foudroyante mercerie que leur avait servie l'échevin Giroux, au cours de la discussion qui a précédé le vote.

S'adressant à ses collègues anglais, l'échevin Giroux dit qu'on a répété un peu partout que les échevins anglais entendaient faire de cette question d'enquête une question de race, et il fit un éloquent appel à leur bonne foi et à leur générosité pour démentir ces racontars.

Quel fut le résultat de cette courageuse attitude de la part de l'échevin Giroux?

Un aveu froid, brutal, injurieux de la part de tous les échevins anglais, de leur détermination bien arrêtée de se servir du glaive qu'ils avaient eu l'effronterie d'exhiber aux yeux de tout le public.

Mais, a-t-on dit bien haut, par un reste d'hypocrisie, sans doute, ou par lâcheté, nous ne voulons pas la tête des membres de la Commission de la Voirie, nous demandons tout simplement une enquête.

Allons donc! Ayez donc au moins le courage de votre égoïsme, messieurs les anglais.

Une enquête, mais vous l'avez eue en plein conseil, puisque chacun de vous avez reconnu publiquement la bonne foi et l'honorabilité des membres de la Commission de la Voirie. C'était cela l'enquête, la vraie et la seule que vous pouviez demander, puisque vous n'avez eu aucune accusation spécifique à faire, impliquant la responsabilité d'aucun échevin en particulier, ni celle de tous les membres de la Voirie dans un acte de malversation quelconque.

Que ne vous a-t-elle suffi et pourquoi avez-vous osé passer outre? C'est que votre plus ardent désir était de vous poser en censeurs de vos collègues français que vous jugez vos inférieurs et dont vous voudriez faire

des hommes compromis, quand vous ne pouvez réussir à en faire vos valets.

Avouez-le donc! Non, c'est inutile, nous le savons! Vous avez donc préféré à une bonne et saine entente cordiale, qui vous vaut le partage égal des prérogatives civiques avec la majorité, un antagonisme haineux et irritant.

Qu'à ce ne-tienne, vous serez servis à souhait! Vous avez délibérément déchiré le pacte traditionnel qui unissait les deux éléments au Conseil-de-Ville, ne vous plaignez donc pas, si vous avez vous-mêmes prononcé votre propre condamnation.

Nous regrettons d'avoir encore une fois à différer d'opinion avec l'échevin Payette, sur ce point.

Pour avoir osé dire, notre pensée, déjà, nous nous sommes attiré sa colère, mais nous oserons lui dire, pourtant, qu'il s'est trompé et qu'il joue gros jeu à s'aliéner ainsi la sympathie des canadiens pour courir le vote anglais.

Il a protesté de sa sincérité et de ses bonnes intentions; nous n'avons aucun doute là-dessus. Il a préclé l'opportunité d'introduire des réformes dans l'administration municipale. Nous sommes, certes, d'accord avec lui.

Si tout n'est pas parfait à la Voirie — et nous en convenons — que dire de la Commission de l'Aqueduc, de la Commission des Incendies et même de la Commission des Finances?

Mais ces réformes peuvent s'obtenir sans compromettre l'influence d'un élément de la représentation échevinale au bénéfice de l'autre, surtout quand celui-ci constitue la minorité.

Si le Conseil-de-Ville avait acquis, lundi, au désir des échevins Robinson et Lévy, nous aurions assisté à un spectacle humiliant que présenterait un tribunal composé en partie de juges qui ont exprimé publiquement leur conviction avant l'institution du procès. Est-ce par hasard de cette façon que l'échevin Payette espère réformer l'administration de la chose publique? Nous ne craignons pas de dire, non.

La majorité du Conseil, la très grande majorité, a été de cet avis et nous croyons aussi, avec elle, que le meilleur moyen d'obtenir la considération des autres, c'est de se respecter soi-même.

LA SEMAINE POLITIQUE SIMPLS BARDINAGES

M. Henri Bourassa accepte d'aller faire la lutte contre l'hon. M. Turgeon, et le fougueux député de Labelle est déjà parti à l'assaut du comté de Bellechasse.

Il compte dans son état-major les gros casques du parti conservateur et lui, le député indépendant, l'irréductible dénonciateur de l'esprit de parti, s'est fait bêtement le champion d'une cause perdue, trahissant son propre parti pour accepter de défendre le parti tort.

Inutile de dire qu'il court à la défaite, mais il ne peut, cette fois, échapper au sort qui l'attend et l'élection de Bellechasse marquera la fin de ce brillant, mais aveugle météore qui a sillonné le firmament politique de cette province depuis quelques mois.

En portant son défi à M. Bourassa, l'hon. M. Turgeon a constitué ceux de qui il tenait son mandat de député à la Législature juges de sa conduite en parlement et, en acceptant de se porter accusateur public, M. Bourassa devra trouver autre chose que des calomnies et des injures pour gagner les faveurs d'un semblable tribunal. L'ex-député de Labelle n'aura plus devant lui ces auditoires de curieux que les belles phrases amusent; mais des juges, et force lui sera de prouver ses accusations ou de se taire.

Le résultat de l'élection de Bellechasse n'est donc pas douteux dans ces conditions, et la victoire de l'hon. M. Turgeon sera l'annéantissement des rêves insensés de l'ex-député de Labelle qui a sacrifié — bien à regret sans doute — un mandat de député aux Communes, dans l'espoir de renverser le gouvernement libéral de l'hon. M. Gouin.

Demain, 28 octobre, aura lieu la nomination des candidats aux deux autres élections partielles provinciales, nécessitées par les récents remaniements ministériels à Québec.

Contrairement aux usages politiques en cette province, les nouveaux ministres ne seront pas élus par acclamation.

Dans le comté de Nicolet, l'hon. Charles Devlin aura pour adversaire M. Sévigny, un jeune avocat de talent, qui n'en est encore qu'à ses premières armes, tout comme M. Bernier, un jeune avocat de Québec, qui consent à disputer à l'hon. L. A. Taschereau le mandat du comté de Montmorency.

L'opinion publique absorbée par la lutte qui s'annonce dans le comté de Bellechasse n'accorde que peu d'attention à ces candidatures d'écoliers, et nous n'anticipons aucune difficulté à l'élection des deux nouveaux ministres.

Le départ de l'hon. M. Lemieux pour le Japon est plus qu'un incident politique ordinaire. C'est un événement considérable dont il serait puéril de vouloir amoindrir la portée. La mission confiée à l'hon. M. Lemieux n'est pas de celles qu'il faut confondre avec les fonctions ordinaires d'un ministre chargé de traiter avec un gouvernement étranger sur un sujet commercial ou même politique. C'est une mission diplomatique conférant à celui qui en est chargé les prérogatives d'un plénipotentiaire et le prestige d'un ambassadeur. C'est le Canada traitant d'Etat à Etat avec le Japon sur un sujet d'intérêt national, comportant des restrictions réciproques affectant la liberté des sujets de deux nations indépendantes. C'est assez dire que la mission n'est pas exempte de difficultés, et nous faisons des vœux pour que l'hon. M. Lemieux retire de son voyage à Tokio l'honneur d'avoir résolu, à l'avantage de son pays et du peuple canadien, le grave problème de l'immigration japonaise au Canada.

L'hon. ministre des Postes est parti mercredi, avec sa famille, pour Vancouver d'où il s'embarquera ces jours-ci pour l'Extrême-Orient.

La Commission de Législation Municipale est de nouveau mise à l'oeuvre et elle travaille actuellement à défigurer davantage la charte de la cité de Montréal.

On peut s'attendre à un nouveau session-nique à Québec, à la prochaine session.

Le Conseil-de-Ville de Montréal ayant décidé d'annoncer dans les journaux de France et de Belgique, demandant des souscriptions pour l'éclairage au gaz et à l'électricité, sans fournir d'autres informations que celles que nous avons un pressant besoin d'avoir de la lumière, il se peut que les français et les belges s'imaginent que la ville de Montréal s'éclairait encore au pétrole et à la bougie.

Trois mois nous séparant encore des élections municipales, et au moins quatre de nos concitoyens ont déjà refusé la mairie.

D'ici au 1er février, il s'en trouvera bien encore une demi douzaine pour afficher le même désintéressement et le même mépris des vains honneurs. Sans compter le sénateur Cloran qui pourrait s'imaginer que c'est le tour d'un Irlandais.

D'un autre côté, les trois mois qui vont suivre vont être activement mis à contribution par nos échevins pour nous donner l'eau et la lumière à bon marché. Il est assez probable que nous n'aurons ni l'une ni l'autre, mais qu'est-ce qu'une économie de quelques misérables dollars comparée au spectacle attendrissant de tant de dévouement étalé au grand jour, de tant de vertus civiques mises au service des contribuables?

On entend souvent parler du zèle des néophytes, mais qu'est-ce que cela auprès des réserves de patriotisme et des trésors d'abnégation qu'on ne manque jamais de trouver au fond des mandats expirés?

Appréhensions-nous donc à entendre de beaux discours et à payer le gaz... \$1.20 le mille pieds.

L'autre jour je reprochais — oh! bien platoniquement — à un conservateur de la province de Québec l'apathie de son parti dans les luttes politiques fédérales. Savez-vous l'ironique réponse que me fit ce politicien aviser j'aime mieux vous la transcrire textuellement, car vous ne la trouveriez jamais. La voici dans toute son ingéniosité, sa candeur ou son cynisme:

"Nous n'avons aucun intérêt, me dit-il, à hâter l'avènement de notre parti, car, plus le jour sera retardé, plus nous avons de chances d'échapper à l'obligation de composer un portefeuille à Bergeron."

Comme je manifestais un étonnement qu'on aurait pris tacitement pour de l'ahurissement, il crut de voir s'expliquer:

"Sous des dehors frivoles et bon enfant, le député de Beauharnois cache une profondeur d'ignorance incommensurable. Un gouvernement qui tenterait de surnaager avec une pareille meule au cou sombrerait infailliblement en quelques mois."

"En économie politique, il en est resté aux clichés protectionnistes de sir John Macdonald en 1878. Il a retenu deux bouts de phrases de cette époque anti-développement: "high chimneys" et "free breakfast table." Il ne sort pas de là. Les questions de détaxe, de surtaxe, de primes d'exportation, de remise de droits, etc., sont du grec pour lui."

"Entre temps, il discutera la question des écoles avec une légèreté d'hippopotame, et en toute occasion il affichera un souverain mépris pour ses compatriotes."

"Dans la seule session dernière, il a commis assez de bévues pour que M. Borden en fit son compagnon dans sa tournée à travers le pays, si l'intention du chef de l'opposition était de déconsidérer la race canadienne-française aux yeux des autres provinces."

"Quand M. Fielding propose un projet à la commission du port de Montréal, il proteste et demande l'abolition de toutes les commissions, juste au moment où M. Borden demandait de faire administrer l'intercolonial par des commissaires."

"Quand sir Wilfrid propose de faire construire le pont de Québec aux frais de l'Etat, il proteste."

"Quand le gouvernement propose d'augmenter d'un million de dollars la subvention que la province de Québec reçoit du gouvernement fédéral, il ne se contente pas de protester; il insulte toute sa race."

"Quand M. Bourassa dit que l'immigration juive n'est pas une immigration profitable pour un pays, il réplique qu'il connaît personnellement plusieurs juifs très estimables."

"Quand l'honorable M. Lemieux, dans un moment de tardive justice, propose d'accorder aux employés français du "Hazard" un traitement égal à celui des employés anglais, il proteste, sous prétexte que les anglais ont toujours eu plus qu'il devrait en être encore ainsi!"

Comme je ne répliquais rien, parce que je n'avais rien à répliquer, ma conversation avec ce bon conservateur en resta là.

Etonnerai-je quand je dirai qu'il y a au Canada cent collèges électoraux qui, ont moins de vertu, moins de véritable indépendance, moins d'intelligence, cela va sans dire, mais même moins d'amour du gouverne-

LE TRIOMPHE DE MARCONI

La promesse d'une communication aérienne entre l'Amérique et l'Europe est accomplie. Des messages ont été échangés qui ont proclamé le nouveau triomphe du génie de l'invention moderne. Que cette méthode de transmission devienne profitable au point de vue du commerce ou non, peu importe. L'inventeur a tenu parole.

Les progrès de la télégraphie sans fils ont été si rapides qu'ils ont presque passé inaperçus d'un grand nombre. Il y a onze ans que Marconi a étonné le monde des savants en déclarant à New-York qu'il avait découvert un moyen de communication à travers les airs sans l'aide d'aucun fil. La révélation fut reçue avec la même incrédulité qui avait accueilli l'invention du télégraphe, et l'on fit l'idée de la télégraphie sans fils comme on avait fait l'idée du câble sous-marin et de l'idée du téléphone. Comme ses devanciers, l'inventeur travailla sans relâche, retrouvant un nouveau courage dans des expériences toutes plus audacieuses les unes que les autres, jusqu'à ce que, comme eux, il fut en état de prouver la valeur de sa merveilleuse découverte.

Les transatlantiques commencèrent d'abord par se tenir en communication avec la terre ferme sur une distance plus ou moins longue en mer. Il vint un jour où ils purent communiquer avec la côte opposée. Plus tard ils parvinrent à prendre contact avec les deux rives à la fois et à demeurer en communication avec la terre durant toute la durée d'une traversée. De l'un à l'autre les navires purent échanger des compliments en haute mer et cela sans se voir à l'horizon. Il y a pas longtemps on a suivi des deux côtés de l'Atlantique les progrès journaliers d'un paquebot qui aspirait à battre le record de vitesse, et l'on calcula trois jours à l'avance la minute exacte où le navire mouillera à New-York.

Il ne restait plus qu'à parler à travers l'éther même, c'était dans l'ordre.

Le fait est désormais un fait accompli. Ce qui n'était que possible, il y a cinq ans à peine, est aujourd'hui certain et des signaux viennent d'être échangés entre la Nouvelle-Ecosse et l'Irlande.

Si remarquables ont été les progrès de la science en ces dernières années, qu'il n'y a plus lieu de s'étonner. Il n'y a plus rien d'impossible.

Sans doute, il y aura bien des difficultés à surmonter avant que le marconiogramme, ou l'aérogramme comme l'on voudra, prenne sa place comme un facteur reconnu de la vie commerciale. Le câble sous-marin ne fonctionna que plusieurs années après son immersion dans les flots de l'Atlantique et nous nous rappelons le temps où c'était merveille de communiquer par téléphone de la Place d'Armes à la rue St-François-Xavier, à Montréal. Il se peut même que l'invention de Marconi n'ait aucune valeur commerciale. Marconi n'en a pas moins créé une merveille et le monde lui doit hommage.

Son nom trouvera une place assurée à côté de ceux de Morse et de Bell dans le temple de la renommée.

L'échevin DeSerres a été élu président de l'Ecole Technique de Montréal. On aurait pu faire un autre choix sans nuire à l'excellence de l'institution.

A l'assemblée de St-Jérôme, dimanche dernier, M. Bourassa a refusé de porter en face de M. Jean Prévost les accusations qu'il a colportées sur tous les hustings de la province depuis deux mois, et cela sous prétexte que M. Jean Prévost n'était plus ministre il n'avait plus à occuper de lui.

Ce n'était ni honnête, ni brave et les douze mille personnes qui ont assisté à cette recrudescence du député de Labelle se sont pour le moins convaincus du peu de sincérité du représentant que les Esquimaux, par exemple?

C'est donc une très mauvaise plaisanterie de vouloir nous faire accroire que nos collègues électoraux ont de bonnes opinions et qu'ils gémissent, qu'ils se lamentent et qu'ils se tordent les mains du train actuel de choses. Dites donc qu'ils se lamentent et qu'ils gémissent de ce qu'on ne les gorges pas, eux et leurs femmes et leurs enfants, et leurs neveux et leurs cousins, à l'exclusion de tous autres, de tout ce qui est à leur convoitise, et Dieu sait ce qui n'est pas à leur convoitise! Ils ne subissent pas la corruption, ils la sollicitent, ils la provoquent effrontément, soit directement ou par des intermédiaires.

HOP.

PAIX SUR LA TERRE...

La deuxième conférence de la Paix, à La Haye, a terminé ses travaux après quatre mois de délibérations. Au point de vue du règlement de certaines grosses questions qui étaient inscrites à son programme elle n'a accompli que peu de chose, et il ne manque pas de gens pour dire que c'est un fiasco.

Cette appréciation est pourtant un peu pessimiste, si l'on tient compte qu'en matière de droit international les progrès sont toujours très lents et très difficiles.

Que de fois les conventions et les traités ont été impulsés à renouer certains griefs entre nations, mais les négociations de leurs représentants ont largement contribué à entretenir des relations plus amicales entre ces pays. C'est à cette diplomatie que nous devons l'entente cordiale entre l'Angleterre et la France. Il n'est personne, en vérité, qui ait compté que la Conférence de La Haye aurait pour résultat le désarmement des nations. Personne n'a osé espérer, vraiment, qu'au lendemain de la conférence de la paix on mettrait de côté la lance et l'épée pour prendre la fourche et la charrue.

Non, certes, mais le côté merveilleux de la situation c'est qu'une réunion de représentants des grandes puissances de la terre ont soit parvenu à découvrir, après un débat animé qui a duré des mois, un terrain commun d'entente sur un ou plusieurs sujets d'intérêt général. C'est une étonnante et glorieuse étape vers la concorde universelle et on aurait tort de l'ignorer.

Les treize résolutions adoptées par les délégués sont relativement sans importance si on les considère au point de vue de la paix rêvée. Mais à d'autres points de vue elles constituent un gain considérable. Il n'y a pas de doute que les rapports que feront les délégués, à leur retour au foyer et lorsqu'ils s'adresseront à leurs compatriotes, contribueront dans une grande mesure à stimuler l'opinion publique à l'endroit des idées préconisées par les représentants de plusieurs nations. Même les propositions qui ont été rejetées sont discutées, et il est possible qu'elles gagnent du terrain avec le temps.

La Conférence de 1907 n'a donc pas été un complet fiasco, quoiqu'on en dise. Plus on étudiera son travail, plus on admettra la possibilité pour les nations du globe d'en arriver à cette période de leur développement, où elles consentiront à régler par des moyens pacifiques les différends qui, dans le passé, n'ont que trop souvent donné naissance aux guerres les plus meurtrières et les plus inutiles. Les nations ont enfin fait preuve de bonne volonté et elles ont droit à la paix.

PETIT BULLETIN

Jeu, jour d'action de grâces, la Bourse sera close.

Le président Roosevelt prendra part à la chasse aux loups dans les Laurentides, l'hiver prochain.

Plusieurs des collègues de l'échevin Lavallée, au Conseil-de-Ville, l'ont prié de se porter candidat à la mairie, aux prochaines élections municipales.

Nos félicitations à M. Rodolphe La-tulippe pour sa réélection comme président du Club Letellier. C'est la cinquième fois qu'il est réélu à ce poste important.

La nomination de M. Rodolphe Forget, député de Charlevoix aux Communes, comme lieutenant-colonel honoraire du 65e régiment, a été gazettée cette semaine.

Nos félicitations au Lt.-Col. Forget.

L'échevin Lévy prendra, dit-on, part au tournoi du sac de sel, quoique ce tournoi soit exclusivement ouvert aux Canadiens-français. Mais l'échevin Lévy n'a pas besoin du sac de sel de "La Presse", le sel de ses discours lui suffit pour exécuter la "performance".

L'échevin Laviolette, à une récente assemblée de la Commission de la Voirie, a adressé à l'échevin Lavallée ses compliments pour le zèle persévérant que le représentant du quartier Lafontaine a toujours déployé dans l'intérêt des citoyens de ce quartier. C'est un fait, dit-il, que l'échevin Lavallée a obtenu pour son quartier plus de pavages que autre échevin.

Bravo.

Le monde financier est bouleversé du fond en comble. Ce n'est partout que plaintes et malédictions à l'adresse des capitalistes de New-York, dont les méthodes suspectes ont provoqué cette incursion désastreuse du pouvoir public dans le domaine jusqu'ici fermé de la haute spéculation.

Mais il semble qu'il soit plus facile de mater la Standard Oil devant les cours de justice que dans l'enceinte de la Bourse.

Est-ce que l'échevin DeSerres a eu honte de faire partie du comité des prières qu'il a demandé à ce qu'il lui fut permis de ne pas faire partie de la commission d'enquête qui devait être chargée de décapiter les membres canadiens-français de la Commission de la Voirie?

Son geste de protestation a été, toutefois, si timide qu'il est passé inaperçu et c'est pourquoi nous voulons rendre justice à M. DeSerres en signalant sa bravoure au public.

La facilité avec laquelle M. Rudyard Kipling a résolu le problème de l'immigration asiatique au Canada, prouve qu'il n'a pas volé sa réputation d'homme d'Etat... en Chambre.

Il n'y a pas à dire. Quand le besoin se fait sentir d'une intervention énergique de M. Kipling est là. C'est une institution que ce poète ambulancier. Il est le gardien de l'Empire Britannique.

Si seulement il voulait se contenter d'écrire des historiettes pour les amateurs de belle littérature!

Aux prochaines élections municipales les contribuables de Montréal seront appelés à se prononcer sur l'opportunité de nommer un bureau de contrôle, composé de trois commissaires qui seraient choisis comme il suit:

Un commissaire nommé par l'Association des Hommes d'Affaires (Business Men's League); un autre nommé par l'Association des Banquiers et le troisième qui devra être élu par le peuple.

Deux commissaires anglais et un canadien français, alors?

Qu'en disent les contribuables de la cité de Montréal?

PERSONNEL

Nous saluons avec plaisir le retour de l'Ouest Canadien de notre ami, M. Lawrence A. Wilson, le grand marchand de vins, si bien connu dans notre ville. Durant son séjour, il a établi dans plusieurs endroits des provinces de Manitoba, Alberta, Saskatchewan et la Colombie Anglaise, des succursales de son prospère commerce.

Nos félicitations.

SABRE AUCLAIR.

M. BERGERON

Le Club Lafontaine a exprimé son intention de donner un grand banquet à M. Bergeron à son retour de l'Ouest où il est allé en compagnie de son chef, M. Borden, combattre la candidature de l'hon. M. Turgeon, le seul ministre représentant nos compatriotes dans les deux nouvelles provinces du Nord-Ouest canadien.

En agissant ainsi le Club en question se rend coupable d'une grave injure à la mémoire de son patron, car Sir W. Lafontaine a travaillé avec toute l'aide de son noble cœur à promouvoir nos intérêts et à nous aider pour conquérir nos libertés religieuses, nationales et politiques en jetant les bases du gouvernement responsable, tandis que M. Bergeron s'est efforcé par ses discours à nous priver nos compatriotes du Nord-Ouest de notre nationalité dans le Cabinet.

Le Club Lafontaine peut-il aussi avoir oublié ce que ce même M. Bergeron disait sur le Champ de Mars, quelques jours après l'assassinat légal de celui dont le seul crime fut de se dévouer pour assurer à nos compatriotes la protection nécessaire pour empêcher la spoliation de leurs propriétés, ou est-ce pour encourager M. Bergeron à travailler dans le but de faire lever le peu de libertés accordées à nos compatriotes du Nord-Ouest que l'on lui offrirait ce banquet?

Les membres du Club Lafontaine ont certainement le droit de fêter qui bon leur semble et de la manière qu'ils croient être la meilleure, car qui se ressemble se rassemble, et personne ne pourra trouver à redire, même si au lieu d'un ruban bleu, l'on se sert d'un bout d'une certaine corde pour attacher les divers feuillets composant le menu du festin, mais nous avons aussi le droit d'espérer que tous nos compatriotes qui ont à cœur le bien-être de notre nationalité se garderont bien de prendre part à ce banquet, et prouveront par leur absence qu'ils méprisent ceux qui innoquent à la mémoire de vénérables héros.

Le capitaine Bernier est revenu sans le pôle! Je vous l'avais bien dit.

Mille Victimes

Une statistique municipale indique qu'il y a eu 949 décès dus à la tuberculose, à Montréal, durant l'année 1906, soit quatre-vingt-neuf victimes en viron par mois.

N'est-ce pas assez alarmant?

Que fait-on pour enrayer les ravages d'un pareil fléau? Une épidémie de typhus qui nous enlèverait quatre-vingt personnes par mois jetterait la consternation dans tous les esprits et l'on n'aurait de cesse que lorsque les autorités publiques eussent trouvé un moyen de sauver la population.

Contre la tuberculose on se contente d'émettre de vaines théories et on en arrive à croire, ainsi que les humides, que la peste blanche comme la peste noire sont des maux qu'il est inutile d'essayer de combattre.

De ce millier de personnes enlevées par le terrible mal l'an dernier, combien de précieuses existences auraient pu être sauvées, si l'on avait apporté plus de diligence dans le traitement de la maladie. S'il est vrai que la diligence et le soin à donner aux victimes de la tuberculose sauveraient plus d'une vie, c'est une honte pour la ville de Montréal de laisser cette maladie emporter le plus grand nombre de ceux qui meurent tous les ans.

Montréal se doit de se pourvoir d'un hôpital où les patients soient reçus aux premières atteintes du mal, et d'un autre pour recevoir ceux qui sont inguérissables.

De cette manière, on sauverait ceux qui peuvent encore l'être et on adoucirait les souffrances des autres, tout en arrêtant la contagion.

Avls. de déménagement—Concordia Salus a transporté ses pénates à La Haye, où elle est plus en sûreté qu'à Montréal.

LES CAMARADES JAUNES

Par Auguste Geoffroy

Détournez vous travailleurs, ceux qui aimez encore le foyer, qui croient encore à la liberté et à la patrie.

CHAPITRE V

(Suite)

Tout ce qu'ils savaient de cet homme leur était revenu à la pensée et pleins pour lui de respect, d'admiration en même temps qu'ils se reconnaissaient pour le droit de le traiter autrement qu'il prétendait l'être dans le personnage de son rôle, il hésitait.

Madame Camille se remit la première et parla. — M. Noël, dit-elle de sa belle voix forte, musicale, j'ai tenu à vous assurer moi-même de toute ma sympathie, à vous assurer que je partage absolument les idées de mon cher mari, les vôtres et que vous pouvez compter sur mon aide... si tant est qu'il me soit permis de vous adresser quelque chose.

Noël eut un geste de protestation. Et en même temps il se tournait vers M. Martial d'un air ravi. — Que disait-on donc de la fille de M. Levillain n'aimait point son époux lequel était traité par son père... par elle en premier domestique?

— Comment quand en deux ou trois jours il l'avait délaissée à embrasser sa foi dans la nécessité d'une réforme, la foi dans une union plus complète des patrons et des ouvriers, la foi dans le salut commun par la vraie fraternité humaine?

— Oh bien alors si son oeuvre à lui, Noël, pouvait s'appuyer désormais sur l'amour de Camille Levillain pour les humbles dans la personne de son mari, humble de la veille, tout était sauvé!

Et ce fut avec un accent profondément ému, avec des larmes dans les yeux que l'apôtre des usines de St-Maurice répondit: — Ah, madame, elles sont d'or les paroles que vous venez de prononcer: c'est le salut, la paix, le bonheur pour tous, petits et grands... Vous ne saurez que plus tard quel encouragement vous avez donné à ceux qui se vouent à la cause de la paix sociale et quel bien vous vous êtes fait à vous-même en admettant Camille Noël, aux yeux de Monsieur Martial, plutôt qu'il n'eût été le maître et que ne suis que le serviteur.

— C'est vous le maître en cela, Noël sans vous je ne pourrais rien précisément parce que je suis le maître, le patron, celui pour qui on bûche et celui à la caisse duquel il faut passer, celui dont on se dédit, que l'on hait sans l'avouer... C'est vous le maître, notre guide, notre modèle, à ma femme et à moi... N'est-ce pas, Camille?

La jeune femme ne répondit pas. Elle fixait l'ouvrier forgeron ses grands yeux et se levait avec la curiosité admirative, avec l'attraction puissante que toute âme généreuse éprouve en présence d'un être qui par son intelligence, le courage ou la vertu s'est élevé au-dessus des autres êtres: un génie, un héros ou un saint.

— Elle tendit ses deux mains à Noël. — M. Noël, dit-elle, Camille Aubert est votre allié et votre ami, pour toujours: ce qu'elle a, de l'argent, de la bonne volonté, de l'influence sur son père, de l'admiration pour votre dévouement elle l'apportera à l'oeuvre commune.

— Vous oubliez, madame, ce sur quoi je compte le plus... — Quoi donc? — Vous me faites le grand honneur de m'estimer, madame, alors vous m'écoutez encore davantage quand, sans forfanterie, je vous aurai affirmé que j'ai un peu l'expérience des hommes...

— Oh oui! Eh bien? — Eh bien, j'en connais un qui réunit les dons les plus rares de l'esprit et du coeur, un homme qui n'attend qu'un théâtre digne de lui pour montrer ce qu'il est vraiment... Vous pouvez me croire, car Noël ne sait pas flatter et aurait honte de mentir. Et c'est sûr votre honneur pour cet homme que je compte le plus, madame!

M. Martial s'était détourné vers la cheminée et baissait la tête, fuyant les yeux de sa femme, gêné jusqu'à la souffrance par ce que disait de lui... le marquis de la Héronnière.

— Et vous avez raison d'y compter, monsieur Noël, parce que je l'aime, mon Martial! — Elle avait aussi été renouée jusqu'au fond de l'âme en songeant que l'homme qui parlait ainsi de son mari, de Martial Aubert, que ce juge de sa valeur c'était... le marquis de la Héronnière.

Et les paroles de Noël avaient achevé le miracle commencé par la confiance des projets de Noël, par le généreux acquiescement à ces projets. Martial Aubert recevait sa récompense.

Il avait relevé la tête, s'était retourné et avait marché vers l'ouvrier de ses usines. — Ce n'était plus le même homme. Une indomptable résolution se lisait sur son front en même temps que sa large poitrine se dilatait comme s'il eût manqué d'air.

— Ma femme, la riche fille du maître vous a serré les mains, ami, dit-il, je puis bien, moi, fils d'ouvrier, vous embrasser? — Et les deux hommes se serrèrent dans les bras l'un de l'autre. — Le baiser de la paix sociale, le plus beau jour de ma vie, l'aube tant désirée, prononça gravement Noël.

— A mon tour de dire: quoi donc, madame? — La connaissance des besoins des travailleurs, et par cette connaissance une sympathie plus complète, plus agissante.

— Merci pour eux, madame. — Je voudrais les mieux voir, les mieux entendre, les visiter avec vous, si vous le voulez, aujourd'hui, chez moi forgerons, vous y guiderez une autre fois, chez leurs femmes...

— Nous allons mieux faire que cela, madame, nous le pouvons maintenant que je vous sais tous deux acquis à ma cause, que je sens bien vos coeurs battre avec le mien pour mes camarades... J'étais encore un peu gêné par une prise de rendez-vous avec M. Martial, mais à cette heure, avec les amis que vous m'avez fait l'honneur de déclarer être, je serai tout à fait franc.

— Je ne vous laisse pas continuer. Moi aussi j'ai soif de franchise avec vous... Pardonnez-moi, mais je veux que pour une fois, pour quelques instants vous me permettiez de vous traiter en ami dont je suis fier, de vous honorer comme vous le méritez... Embrassez votre masque, je suis tout ce que sait Martial et même davantage, je n'impose pas de voir en vous le seul Noël ouvrier modèle de nos usines...

— Vous m'avez fait vous-même aujourd'hui tant de bonheur, madame, et moi, pour la grande oeuvre entreprise que j'aurais mauvaise grâce à vous refuser... Notre traité d'union pour le bien de la signera La Héronnière et ce sera encore la main de La Héronnière qui serrera la vôtre ce seront ses lèvres qui la baisseront en signe de fidèle alliance de respectueuse affection... Mais après ce sera fini, Noël doit rester Noël, cette livre du travail que j'ai volontairement choisie, elle est celle de ceux que j'aime, et s'ils ne la voyaient quitter ils croiraient que j'en rougis; j'y dormirai l'éternel sommeil après l'avoir peut-être rougie de mon sang dans la bataille sociale... Le mécanicien Noël ne voudra se souvenir de rien jamais, et vous demandez en grâce de tout oublier aussi... Qu'il porte puisque vous saurez vous en débarrasser son âme tout près de la vôtre dans le sacrifice comme dans le triomphe? Qu'importe: à chacun de nous des rôles différents de costume, d'apparences, mais on se retrouvera au bout du chemin; la vie est courte...

— Oh! M. de la Héronnière, comme vous avez le coeur au large! — Mais j'ai un autre mérite, madame, mon frère et moi, les camarades me rendent avec usure ce que j'ai fait pour eux et c'est si bon de s'oublier pour les autres! Il n'y a même point d'autre joie vraie que celle-là... Quand dans vos appartements bien clos, bien chauds, entre votre table somptueusement servie et votre lit moelleux vous reporterez votre pensée vers le forgeron Noël rentré dans sa petite maisonnette, au numéro 103 de la ribambelle de tous les ouvriers qui descendent vers le Val Suzon, y faisant cuire ses pommes de terre au lard, buvant son litre de petite bière et refaisant son grabat dites-vous bien que Noël est aussi heureux, aussi à l'aise, aussi gai que vous pouvez l'être: il aime, et l'amour rend tout facile, fait des délices de ce qui sans lui serait une souffrance... Oui, j'aime mes frères les ouvriers, les humbles, les pauvres, mes égaux par la chair et le sang, mes supérieurs souvent par le courage, la délicatesse, par ce qui est tout l'homme: le coeur.

— Votre exemple est contagieux, M. de la Héronnière, et je crois que je vais devenir comme vous une... — Une amie sincère des travailleurs, des enfants de Dieu comme vous, oui, madame; mais ce que je vous défends parce que la n'est point votre mission, c'est de quitter le château pour une maisonnette voisine de la mienne.

— Ça ne peut compter à habiter le château, à être Mme Camille avec le corps et l'être parmi les ouvriers, être une des leurs en tout temps par le coeur... Mon esprit distingue nettement à cette heure quel doit être mon rôle.

— Un rôle superbe, madame, un rôle double, triple comme maîtresse d'une grande maison, héritière d'une fortune colossale, fille du père qui est le vôtre et épouse d'un homme qui n'est qu'un pauvre ouvrier, un rôle délicat, difficile, plus difficile que le mien mais dont vous êtes digne, car il y a longtemps que je vous ai jugée... Vous êtes grande, madame, vous êtes de la race des femmes qui ont toutes les qualités de leur sexe avec en même temps toutes celles du nôtre... Si l'orgueil et la joie d'Aubert, quel que soit l'avenir que la Providence nous réserve, auront été dans la vie de vous posséder comme compagne, je me féliciterai à jamais, moi, du choix que j'ai fait des usines de St-Maurice pour y accomplir ma mission.

— Oh! merci, merci, La Héronnière, de tout le bien que vous pensez d'elle, de tout ce que vous en dites, s'écria Martial, venus de vous que je salue à hauts cris éloges pour moi un prix inestimable... N'est-ce pas comme elle est supérieure aux autres femmes, ma Camille? N'est-ce pas qu'elle serait capable de tenir le gouvernement à sa place si...

— Que vas-tu dire, mon ami, interrompit la jeune femme. — Il a raison, madame, reprit Noël de faire le compte des forces dont nous pouvons disposer et ce n'est pas une quantité négligeable que des qualités exceptionnelles d'énergie, de coup d'oeil dans une patronne... La lutte que nous commençons sera terrible et nous autres, les hommes, nous pouvons disparaître, alors...

— J'espère bien garder Martial, maintenant bien que jamais je le souhaitais, mais mon amour ne me rendra pas lâche et je ne reculerais devant rien de ce qui est notre devoir de riches, de maitres à tous deux!

— Oh oui, madame, vous l'accomplirez votre tâche d'autorité sociale; rien ne vous rebuttera, ni l'ingratitude, ni les injures, ni l'envie, ni les coups, rien! Ce seront là oeuvres de déshérités, de pauvres gens à plaindre; ce seront les secoues de la fournaise, mais l'or restera dans le creuset et la charité, la raison, le patriotisme triompheront des vengeances à l'étranger, des fous, des méchants... Commencons nos travaux communs et pour cela je reviens au début de la conversation; j'ai réfléchi et je suis

tout à fait à l'aise pour vous dire qu'il est préférable de vous visiter seuls, ensemble, au lieu de venir, chacun de son côté, dans les intérieurs de vos demeures, au moins les intérieurs types de chaque genre d'après les indications que je vous donnerai.

— Alors vous ne viendrez pas? — Non! J'y perdrais et vous aussi, moi comme confiance et vous comme prestige; on se défierait de moi et vous ne recueilliriez pas autant de sympathies que si cette visite paraissait spontanée, faite au hasard de votre coeur... Mais vous serez documenté auparavant sur les gens dont vous franchirez le seuil... Du reste: je n'aurais pu vous accompagner partout et me risquer, moi Jaune, dans le quartier de La Folie qui va de La Tuilerie aux portes de St-Maurice le quartier des Rouges.

— Alors le quartier qui de La Tuilerie continue vers Forge-Neuve, le quartier du Val-Suzon est plutôt habitable par les Jaunes? — Oui. — A quoi cela tient-il? — Peut-être à ce que les débits de boissons, les bals, le chemin de fer, les bazars de la ville attirent plus certains ouvriers que les prés, les vignes, les bois, la rivière et l'ermite du Val-Suzon... Peu à peu on s'est groupé d'après les goûts, on a fait des échanges; et puis par amour de la paix, lors de la récente construction de Forge-Neuve, un certain nombre de Jaunes ont préféré quitter leurs anciennes maisonnettes de La Folie et émigrer vers le Val-Suzon... Ce n'est pas général; il y a encore ici et là, par places, des partisans d'une couleur ou de l'autre dans chacun des deux quartiers, mais en gros on peut dire que les quartiers de la ville sont plutôt Rouge et le quartier hampêtre plutôt Jaune... Pour être point exact des soupçons, ne point faire de jaloux aller l'un à droite et l'autre à gauche; vous, madame, chez les Jaunes dont voici la liste et vous, Aubert, chez les Rouges dont voici les numéros; le soir vous vous communiquerez vos observations, de temps à autre vous alternerez un peu et puis encore vous retourneriez ensemble dans les intérieurs qui vous auront plu davantage.

— Merci. Alors on ne vous reverra plus? — Si, madame, j'aurai l'honneur de vous recevoir chez moi, au Cercle, ou mieux de me trouver là quand vous viendrez visiter Soeur Rose et la petite Fauvette de la Croix Blanche... Vous connaîtrez ainsi le centre de réunion, le foyer commun, l'asile des camarades qui aiment encore après Dieu et la France, leurs patrons, qui savent encore ce que sont la famille, le devoir, l'honneur.

— Mais où se réunissent de préférence les Rouges? — Un peu partout dans les débits de boissons, mais d'ordinaire au Café Dorgat, siège de leur syndicat... Il faudra tout voir, vous d'un côté avec vos yeux de femme et d'un autre côté Aubert avec sa plus grande liberté d'homme; après vous agirez plus efficacement pour le bien de tous, de tous sans exception, car encore, une fois tous sont nos frères, nos camarades, nos ouvriers et même quand ils se trompent ou sont paresseux, aigris, excités contre vous, vous avez encore des devoirs envers eux... Adieu, madame, adieu, M. Martial, adieu! Mes devoirs à moi m'appellent il faut que l'ouvrier Noël reparaisse, entier... Je vous le demande: montrez-moi que vous n'avez compris!

Martial Aubert et Camille Levillain eurent un profond soupir de regret, une lueur voila leurs yeux, mais ils se raidirent, suivirent jusqu'à la porte vers laquelle il marchait à reculons leur ouvrier mécanicien, et là alors qu'il s'inclinait avec un humble respect tous deux murmurèrent: "Au revoir, Noël, et merci."

Derrière le forgeron un valet de pied fermait la porte extérieure et devant les pas des maîtres un autre soulevait les tapisseries de l'entrée du salon.

Et tout de suite ce que le marquis de la Héronnière avait dit à M. et Mme Aubert-Levillain frappa l'imagination des millionnaires.

Il s'en allait joyeux sous sa livrée de travailleur pauvre, le chef des Jaunes, il s'en allait avec dans le cerveau une idée sublime, avec au coeur l'amour du prochain et chacun de ses pas soulevait autour de lui, ainsi qu'il arrive aux natures d'élite, l'admiration ou l'envie.

Ce Noël était adoré ou haï, mais à aucun il n'était indifférent pour tous une puissance habitait la pauvre maisonnette au numéro trois du quartier du Val-Suzon.

Puissance du bien, avocat des causes justes, salut des vraies misères, aux yeux de ses camarades, portedrapeau auquel ils devaient faire un rempart de leur corps; et puissance qui fallait abattre, obstacle à leurs desseins, précheur et exemple d'indécence et de vertus odieuses pour le camp des ennemis.

Cet homme, il était plus grand, plus riche, plus maître dans son logis ouvrier qu'eux dans leur château, un million de leurs coffres forts, entoures de domestiques.

Il n'était pas à plaindre dans sa gloire du sacrifice. Fidèle; eux au contraire se faisaient honte à eux-mêmes avec cette recherche du plus d'or, du plus de jouissances, du plus de vanité qui avait été jusqu'alors leur but unique.

Comme ils étaient petits, petits, les patrons auprès de l'ouvrier Noël! L'ouvrier Noël autrefois!

Natures généreuses, très durs, ils n'eurent plus qu'une ambition: l'égalité, l'imitation.

Et immédiatement ils se hâtèrent à l'oeuvre. (A suivre)

LA CATASTROPHE DE QUEBEC Des billets, bons pour un mois, seront vendus aux prix d'excursions, c'est-à-dire \$3.00, aller et retour, de Montréal à Québec, par la Cie de Navigation Canadienne du St-Laurent, Limitée. Cette occasion unique est offerte à partir de demain, le 16 courant.

OU ALLER? Ou aller? C'est bien simple, allez de suite chez Ferd. Moretti, le tailleur fashionable, pour un complet d'automne confectionné avec le plus grand soin ébâ de prix modérés, 10 rue Notre-Dame Ouest, près Côte St-Lambert.

CALEDONIA BEAVER BRAND Robillard & Cie. AMBOUTILLEURS.

CONSUMPTION CAPSOLES CRESOBENE Si vous souffrez de Phthise ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules Cresobène (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consomptifs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix: 50 cts la fiole.

LE SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN L'INSTITUT D'OPTIQUE EXAMEN GRATUIT TONIC 20 ANS D'EXPERIENCE 144 S. CATHERINE

Il n'est pas nécessaire de descendre rue St-Paul pour avoir des fourrures AU PRIX DU GROS Nous vous les offrons à des conditions aussi avantageuses. Nous avons des Tailleurs et Finisseurs de 1re classe. Notre ouvrage est garanti. J. E. BOURCIER, Manufacturier de Fourrures, 219 RUE AMHERST

PIANOS Grand Choix de Magnifiques Pianos D'EXPOSITION Pianos Mendelssohn Pianos Hardman ET AUTRES Les Pianos HARDMAN et MENDELSSOHN que nous avons en magasin actuellement sont de véritables objets d'art. Conditions Faciles FOISY FRERES 210 et 216 rue Ste Catherine Est MONTREAL

La Beauté de la Peau et du Teint rétabli et conservée PAR L'EMPLOI DE LA LOTION PERSIENNE Robillard & Cie. AMBOUTILLEURS.

J. O. Lafond 323 RUE MARIE-ANNE. BRODEUR & GARAND AVOCATS 80 RUE SAINT-GABRIEL

CHRONIQUE THEATRALE THEATRE NATIONAL "Raftes" est une pièce américaine, écrite par MM. Hornung et Presbrey, et qui fut jouée plus de mille fois, tant en Angleterre qu'aux Etats-Unis. Elle doit son succès à des raisons éternelles et à des raisons momentanées. Elle met en scène un voleur qui roule la police, et bénéficie de la grande faveur dont jouissent les romans de Conan Doyle.

RAFFLES est le prototype du gentleman-cambrioleur, insaisissable, protégé, homme du monde parfait, sorte de blâsé, ayant usé toutes les émotions et cherchant dans le vol de nouvelles sensations. Raconter en détails, la pièce, serait difficile, elle paraîtrait très embrouillée, alors qu'au contraire, elle est très claire. Il faut la voir, et elle le convaincra.

M. Paul Cazeneuve. Le succès qu'elle avait obtenu en anglais, avait dépassé les mers, pour venir jusqu'à Paris. Aussi un auteur d'opéra de France et l'adapta-t-il pour le théâtre Rejane. Elle y fut et y est encore très applaudie. Malheureusement, quelques petites modifications apportées dans cette traduction ont enlevé à la pièce un peu de son originalité. Ce paroxysme qu'on y a mis et qui a pu avoir son effet la bas, détonnerait ici, et c'est pour l'éviter et s'en tenir à la véritable version, que le National a rétabli l'œuvre intégrale, sans rien changer et telle qu'elle fut créée par le célèbre acteur Kyrle Bell.

De magnifiques décors sont exécutés pour la circonstance. Au programme nous trouvons encore une petite pièce en un acte, "L'Anglais Tel Qu'on le Parle", desolante comédie, qui sera jouée par MM. Maller, Daoust, Pénicaud, Doret, Messias, Hervé, Mme Bella Oudette, Allaire.

LES NOUVEAUTES "Sir André Raftes", le cambrioleur amateur, joué en 4 actes de MM. Hornung et Presbrey, traduction française de M. Dario Nicodème, représentée pour la première fois en français à Paris, au Théâtre Rejane, telle est l'attraction que nous offre, pour la semaine prochaine la direction de notre Comédie française.

A la demande de M. Heintz, le théâtre Rejane a bien voulu envoyer à nos confrères, le manuscrit de "Raftes", accompagné de la notice de scène exacte et d'une charmante lettre de Madame Rejane elle-même, soulignant plein succès au Théâtre des Nouveautés et à son excellente troupe.

LA DEMANDE DE M. HEINTZ, le théâtre Rejane a bien voulu envoyer à nos confrères, le manuscrit de "Raftes", accompagné de la notice de scène exacte et d'une charmante lettre de Madame Rejane elle-même, soulignant plein succès au Théâtre des Nouveautés et à son excellente troupe.

LA SOIREE DE GALA donne au Monument National sous les auspices de l'Association St-Jean-Baptiste, dans le but de collaborer à l'érection d'un monument au Marquis de Montcalm, à Candiac, France, aura lieu mardi, le 29 octobre courant, à huit heures.

LA SOIREE DE GALA donne au Monument National sous les auspices de l'Association St-Jean-Baptiste, dans le but de collaborer à l'érection d'un monument au Marquis de Montcalm, à Candiac, France, aura lieu mardi, le 29 octobre courant, à huit heures.

LA SOIREE DE GALA donne au Monument National sous les auspices de l'Association St-Jean-Baptiste, dans le but de collaborer à l'érection d'un monument au Marquis de Montcalm, à Candiac, France, aura lieu mardi, le 29 octobre courant, à huit heures.

LA SOIREE DE GALA donne au Monument National sous les auspices de l'Association St-Jean-Baptiste, dans le but de collaborer à l'érection d'un monument au Marquis de Montcalm, à Candiac, France, aura lieu mardi, le 29 octobre courant, à huit heures.

LA SOIREE DE GALA donne au Monument National sous les auspices de l'Association St-Jean-Baptiste, dans le but de collaborer à l'érection d'un monument au Marquis de Montcalm, à Candiac, France, aura lieu mardi, le 29 octobre courant, à huit heures.

LA SOIREE DE GALA donne au Monument National sous les auspices de l'Association St-Jean-Baptiste, dans le but de collaborer à l'érection d'un monument au Marquis de Montcalm, à Candiac, France, aura lieu mardi, le 29 octobre courant, à huit heures.

LA SOIREE DE GALA donne au Monument National sous les auspices de l'Association St-Jean-Baptiste, dans le but de collaborer à l'érection d'un monument au Marquis de Montcalm, à Candiac, France, aura lieu mardi, le 29 octobre courant, à huit heures.

AU COMMERCE NOUS AVONS L'ATELIER D'IMPRIMERIE LE MIEUX OUTILLE DE LA VILLE. POUR CARTES D'AFFAIRES BLANCS DE COMPTES EN TÊTES DE LETTRES MEMORANDUMS LIVRES ET BROCHURES AFFICHES, ETC., ETC. Prix Modérés et Satisfaction Garantie A. P. Pigeon 105-109 ONTARIO EST Angle Avenue Hotel-de-Ville. Tel. Est 1121

DERNIERS NOUVELLES DU SPORT

FOOT-BALL

Table with columns for League, Club, Goals, Points, and Position. Includes National and Intermediate leagues.

Encore une leure d'esperance

En presence de 7,000 personnes a eu lieu la joute Tigers-Montreal pour le championnat de la Ligue Interprovinciale...

Table with columns for Club, Position, and Score. Lists various teams and their standing.

Les Tigers comptent deux fois 4 points en "kickant" le ballon du milieu du champ...

Ce qui a gagne la partie pour Hamilton, c'est son arriere division qui joua une partie phenomene...

Table with columns for Club, Position, and Score. Lists various teams and their standing.

Les Ottawa City ont ecrase les Argonauts hier dans leur partie de Ligue...

Les vainqueurs menèrent le jeu si roideement qu'ils triompherent des idoles torontois par 34 points a 6.

En depot de l'appel chaleureux qu'avait fait la direction du National...

C'est tout simplement desolant de constater avec quelle apathie nos concitoyens de langue française accueillent ce sport pourtant si populaire...

Une autre cause qui fut defavorable au National fut l'absence de Mitchell et l'etat dans lequel se trouvaient Joron et Masson...

Les Ottawa comptent 4 rouges dans le premier quart d'heure, un touché dans le second, un touché dans le troisieme et 2 rouges dans le dernier quart.

Les National n'eurent qu'une fois l'avantage de compter un safety touché au cours du second quart...

Table with columns for Club, Position, and Score. Lists various teams and their standing.

Les Montreal-intermediaires et juniors ont joue contre les Grand-Tronc hier et ont dans chaque cas remporte une belle victoire.

Montreal II 17; Grand-Tronc 0. Montreal III 7; Grand-Arone 1.

Une bonne nouvelle

Le president du club de foot-ball Montreal, M. le Dr Irving, nous a declare hier que si les National remportaient le championnat de la Ligue Intermediaire il organiserait une grande joute entre le Montreal et le National.

ATHLETISME

Carey est un champion Chicago, 26—Albert Carey, le celebre coureur sur longues distances, representant l'Association Athletique du First Regiment a accompli hier, un exploit remarquable...

Il quitta Milwaukee en excellente condition et arriva au terme de sa course soit Chicago, en aussi bonne condition qu'il y est parti.

Le vaillant athlete franchit cette enorme distance en 18 heures et 33 minutes.

L'ancien record pour les 100 milles etait detenu par H. Schmehl qui les parcourut en 19 heures et 44 minutes.

A son arrivee a Chicago qui s'effectua hier a 4 heures moins 25 minutes de l'apres-midi, Carey fut regu par un millier de personnes enthousiastes qui lui firent une chaleureuse demonstration.

Il abandonnerait ses titres New-York, 26—John Flanagan, le lanceur de poids lourds, qui fut tenant de plusieurs championnats du monde...

Mon camarade est le champion actuel et je suis convaincu qu'il conservera longtemps ce beau titre.

En bonne voie de prosperite Ottawa, 26—L'Association Athletique Canadienne-française, qui a été fondée dernièrement a Ottawa, est en bonne voie de prosperite.

L'Association a mis en circulation des cartes de membre donnant droit a tous les privileges de la dite association...

Le besoin d'une telle organisation se faisait sentir depuis longtemps a Ottawa et maintenant ce projet est devenu realite...

LA BOXE Grande Mascarade. La direction du Stadium prepare pour le 31 courant une mascarade qui promet d'eclipser toutes les precedentes...

Partie d'exhibition Une partie d'exhibition de six rondes aura lieu lundi soir, au Cercle Patissier, Mile End, entre Kid Dufresne, le celebre petit boxeur, et Bob Critcher, d'Albany, N.Y.

LES DAMES EN MATCH AU JEU FRANCAIS EN PERSPECTIVE. Le Bulletin a parle dimanche dernier du def de M Harbord, champion du jeu franc de Montreal, a M. G. H. Turcotte, de Quebec.

REPUTATION SURFAITE. Nous avons dit, il y a quelque temps ce que nous pensions de M. John Gendron comme joueur de dames, et ceci a tombe sur les "nerfs" du redacteur de la colonne de dames de la Patrie.

CHEZ LES OUVRIERS. Les reunions suivantes auront lieu aujourd'hui: Union No 373 des debardeurs, No 201, rue des Commissaires...

CHUTE EN BAS D'UN ESCALIER. Mme Arceline Pretti, agee de 64 ans, a été transportee a l'hopital Toussaint L'esperance qui travaillait a suite de blessures douloureuses...

PANIQUE DANS UNE SALLE DE BAL. Chicago, Ill. 26—Trois cents personnes etaient reunies dans une salle de bal au dix-septieme etage du Masonic Temple...

LES JAPONAIS RECUBENT. Tacoma, Wash. 26—Par suite de l'agitation anti-asiatique de la Colombie-Britannique, cent cinquante japonais ont pris passage a bord du navire Thuer, en route pour Liverpool.

dit qu'il ne se serait pas fait ecraser dans un match de revanche? Ne perdez donc pas votre temps, confierez a votre ami de la Tribune l'egal d'un certain nombre de joueurs qui ont gagne leur epaulettes...

LES ECHECS

L'extraordinaire croissance en popularite du jeu d'echecs doit assurément avoir une grande signification. Beaucoup de joueurs sont des jeunes gens employes dans les bureaux...

On ne peut pretendre que l'influence des echecs puisse être malaisie, puisque ce jeu est parfaitement desinteressé et il a certainement un effet stimulant sur l'esprit...

LA CRISE EST FINIE. New-York, 26—A la suggestion de M. J. P. Morgan les gros courtiers de Wall street ont decide de suspendre toutes operations sur marge...

SA FEMME DISPARAIT AVEC SES ECONOMIES. New-York, 26—Abandonné par sa femme, a qui il avait confie ses économies et chassé de sa maison par des étrangers...

700 ENFANTS SAUVES PAR LE "FIREDRILL". New-York, 26—Il a suffi de quarante secondes pour faire evacuer l'ecole de Glen Cove, Long Island...

ACCIDENT AU KAISER WILHELM. New-York, 26—Le paquebot "Kaiser Wilhelm der Grosse", qui est parti de New-York, mardi, a brisé son gouvernail en passant sur les bancs de Terrenceux...

CHARMANT ROMAN D'AMOUR. New-York, 26—Après des fiançailles qui ont dure vingt-et-un ans, John Seaver et Margaret M. Ploff se sont mariees, ce matin, en l'eglise St-Patrice...

SURPRISES DU DIVORCE. New-York, 26—M. et Mme J. Alf. Lomax, des millionnaires de Chicago qui ont figure dans un retentissant divorce, se sont remariees de nouveau...

UNE AUTRE GROSSE FAILLITE A PROVIDENCE. Providence, 26—La Union Trust Co. de Providence, a ferme ses portes, hier apres-midi...

LES JAPONAIS RECUBENT. Tacoma, Wash. 26—Par suite de l'agitation anti-asiatique de la Colombie-Britannique, cent cinquante japonais ont pris passage a bord du navire Thuer...

CHUTE EN BAS D'UN ESCALIER. Mme Arceline Pretti, agee de 64 ans, a été transportee a l'hopital Toussaint L'esperance...

PANIQUE DANS UNE SALLE DE BAL. Chicago, Ill. 26—Trois cents personnes etaient reunies dans une salle de bal au dix-septieme etage du Masonic Temple...

LES JAPONAIS RECUBENT. Tacoma, Wash. 26—Par suite de l'agitation anti-asiatique de la Colombie-Britannique, cent cinquante japonais ont pris passage a bord du navire Thuer...

CHUTE EN BAS D'UN ESCALIER. Mme Arceline Pretti, agee de 64 ans, a été transportee a l'hopital Toussaint L'esperance...

PANIQUE DANS UNE SALLE DE BAL. Chicago, Ill. 26—Trois cents personnes etaient reunies dans une salle de bal au dix-septieme etage du Masonic Temple...

LES JAPONAIS RECUBENT. Tacoma, Wash. 26—Par suite de l'agitation anti-asiatique de la Colombie-Britannique, cent cinquante japonais ont pris passage a bord du navire Thuer...

CHUTE EN BAS D'UN ESCALIER. Mme Arceline Pretti, agee de 64 ans, a été transportee a l'hopital Toussaint L'esperance...

PANIQUE DANS UNE SALLE DE BAL. Chicago, Ill. 26—Trois cents personnes etaient reunies dans une salle de bal au dix-septieme etage du Masonic Temple...

LES JAPONAIS RECUBENT. Tacoma, Wash. 26—Par suite de l'agitation anti-asiatique de la Colombie-Britannique, cent cinquante japonais ont pris passage a bord du navire Thuer...

CHUTE EN BAS D'UN ESCALIER. Mme Arceline Pretti, agee de 64 ans, a été transportee a l'hopital Toussaint L'esperance...

PANIQUE DANS UNE SALLE DE BAL. Chicago, Ill. 26—Trois cents personnes etaient reunies dans une salle de bal au dix-septieme etage du Masonic Temple...



Depeches Americaines

LE BUDGET DE NEW-YORK. New-York, 26—Le budget de la ville de New-York a été completé pour 1908, et il sera de \$145,000,000, soit de \$13,500,000 de plus que l'an dernier.

HARRIMAN S'EN VA. New-York, 26—On annonce que M. E. H. Harriman a abandonné le contrôle des finances de la compagnie du chemin de fer Union Pacific...

AUDACE DE BANDITS. Philadelphie, 26—En plein jour, et sous les yeux du public et des gardiens, deux hommes se sont emparés d'une somme de \$5,000 en la possession d'un messenger de banque...

LA CRISE EST FINIE. New-York, 26—A la suggestion de M. J. P. Morgan les gros courtiers de Wall street ont decide de suspendre toutes operations sur marge...

SA FEMME DISPARAIT AVEC SES ECONOMIES. New-York, 26—Abandonné par sa femme, a qui il avait confie ses économies et chassé de sa maison par des étrangers...

700 ENFANTS SAUVES PAR LE "FIREDRILL". New-York, 26—Il a suffi de quarante secondes pour faire evacuer l'ecole de Glen Cove, Long Island...

ACCIDENT AU KAISER WILHELM. New-York, 26—Le paquebot "Kaiser Wilhelm der Grosse", qui est parti de New-York, mardi, a brisé son gouvernail...

CHARMANT ROMAN D'AMOUR. New-York, 26—Après des fiançailles qui ont dure vingt-et-un ans, John Seaver et Margaret M. Ploff se sont mariees, ce matin, en l'eglise St-Patrice...

SURPRISES DU DIVORCE. New-York, 26—M. et Mme J. Alf. Lomax, des millionnaires de Chicago qui ont figure dans un retentissant divorce, se sont remariees de nouveau...

UNE AUTRE GROSSE FAILLITE A PROVIDENCE. Providence, 26—La Union Trust Co. de Providence, a ferme ses portes, hier apres-midi...

LES JAPONAIS RECUBENT. Tacoma, Wash. 26—Par suite de l'agitation anti-asiatique de la Colombie-Britannique, cent cinquante japonais ont pris passage a bord du navire Thuer...

CHUTE EN BAS D'UN ESCALIER. Mme Arceline Pretti, agee de 64 ans, a été transportee a l'hopital Toussaint L'esperance...

PANIQUE DANS UNE SALLE DE BAL. Chicago, Ill. 26—Trois cents personnes etaient reunies dans une salle de bal au dix-septieme etage du Masonic Temple...

LES JAPONAIS RECUBENT. Tacoma, Wash. 26—Par suite de l'agitation anti-asiatique de la Colombie-Britannique, cent cinquante japonais ont pris passage a bord du navire Thuer...

CHUTE EN BAS D'UN ESCALIER. Mme Arceline Pretti, agee de 64 ans, a été transportee a l'hopital Toussaint L'esperance...

PANIQUE DANS UNE SALLE DE BAL. Chicago, Ill. 26—Trois cents personnes etaient reunies dans une salle de bal au dix-septieme etage du Masonic Temple...

LES JAPONAIS RECUBENT. Tacoma, Wash. 26—Par suite de l'agitation anti-asiatique de la Colombie-Britannique, cent cinquante japonais ont pris passage a bord du navire Thuer...

CHUTE EN BAS D'UN ESCALIER. Mme Arceline Pretti, agee de 64 ans, a été transportee a l'hopital Toussaint L'esperance...

PANIQUE DANS UNE SALLE DE BAL. Chicago, Ill. 26—Trois cents personnes etaient reunies dans une salle de bal au dix-septieme etage du Masonic Temple...

LES JAPONAIS RECUBENT. Tacoma, Wash. 26—Par suite de l'agitation anti-asiatique de la Colombie-Britannique, cent cinquante japonais ont pris passage a bord du navire Thuer...

CHUTE EN BAS D'UN ESCALIER. Mme Arceline Pretti, agee de 64 ans, a été transportee a l'hopital Toussaint L'esperance...

PENIBLE ACCIDENT

UN ENFANT SE FAIT AMPUTER UN PIED. Hier apres-midi, vers 2 1/2 heures une fillette de trois ans et demie, Yvonne Champagne, enfant de M. Alf Champagne, contremaitre a la Raffinerie de Sucre, St-Laurent, a été victime d'un penible accident...

ATTENTAT MEURTRIER. L'ambulance de l'hopital Notre-Dame a été appelee hier apres-midi au No 191 rue Nelson pour recueillir un italien, qui avait reçu une balle dans la poitrine...

LA CIE DE NAVIGATION CANADIENNE DU ST-LAURENT. LIMITEE. A partir de lundi, le 16 septembre, la compagnie émettra des billets, bons pour un mois, aux prix d'excursions de Montreal a Quebec...

PERDU. Hier, une chienne Fox Terrier, janne et blanc, avec collier. Récompense liberale a la personne qui la ramènera au No 260 rue Ontario Est.

Geoffrion, Geoffrion & Cusson. 97 RUE SAINT-JACQUES. Victor Geoffrion, C. P. M. P. Aimé Geoffrion, C. P. Victor Cusson, L. L. L.

Laurent & Monette. ENTREPRENEURS EN BRIQUES. 182 RUE CADIEUX MONTREAL.

Grand Assortiment DE COLLETS, CHEMISES, COUS, BRTELLES. A des Prix très Modérés. Une visite est sollicitée.

Paul J. Pelletier. 163 Rue Ste-Catherine Est. Angle de la rue Ste-Elizabeth.

J. D. RACETTE HENRI DUBORD. Tailleurs et Importateurs. 868 Ste-Catherine Est.

Entre Maisonneuve et Champlain. TEL. EST. 2263. MONTREAL. N.B.—Spécialité: Pardessus garnis et doublés en fourrures.

Excursions a Quebec. Emettra des billets bons pour un mois, Vapeurs "IMPERIAL et COLONIAL". Départ de Montreal tous les jours (Dimanche excepté) a 5 heures p.m., arrivant a Quebec entre 7 et 8 heures a.m.

Montreal a Quebec [ALLER ET RETOUR] - \$3.00. BATEAUX SPACIEUX ET BONNES CABINES. BUREAU 70 NOTRE-DAME EST, Tél. Bell Main 974. Quai Choninard a Quebec.

DES MAINTENANT est le meilleur temps pour faire l'achat de vos fourrures, mais il faut vous adresser a des gens compétents. Nous possédons la confiance du public depuis Trente Ans et nous pouvons vous garantir une entière satisfaction quant a la coupe, la confection et la qualité des fourrures. Demandez notre catalogue.

J. R. BOURDEAU. 159 Boul. St-Laurent. Tél. Bell Est 1850.

CIGARES DE L'UNION. MARTHA 10.

Le Nationscope. Coin St-André et Ste-Catherine Est. CAUVREUX & LAROSE, Prop. 241, Bell Est 2819. TEL. MARCHANDS 2811. SEMAINE COMMENCANT LE 23 OCTOBRE 1907.

THEATRE NATIONAL. COIN STE-CATHERINE ET BEAUDRY. Téléphone Bell, Ext 1756. M. P. Caseneuve, Directeur. SEMAINE DU 29 OCTOBRE. "RAFFLES" Le Cambrioleur Amateur.

THEATRE DES NOUVEAUTES. Comédie Française. Tel. Bell Est 1395. SEMAINE DU 29 OCTOBRE. SIR ANDRE RAFFLES, Le Cambrioleur Amateur.

ROCHONOSCOPE, AVENUE DULUTH. SEMAINE DU 28 OCTOBRE 1907. Vues Animées, Chansons Illustrées. H. CARTAL, E. de VARNNES, D. DUROUVRAY, B. DUBUISSON.

National Biographe. SALLE BOURGET, entre Dominion et Vinet. Représentations de Vues Animées, Chansons Illustrées, tous les jours, après-midi et soir. Telephone MAIN 2655.

VITOSCOPE. 539 rue Mont-Royal. Près St-André. VUES, COMEDIES, OPERETTES. SEMAINE DU 28 OCTOBRE. Un Oncle de Carcassonne.

Parc SOMMER. Saison d'Hiver 1907-08. OUVERT LE DIMANCHE SEULEMENT. Nouvelles Attractions chaque Dimanche. ADMISSION 10c.

STADIUM. A 3 et 9 p.m. Precises. Du Prof. DE SYLVIA DANS SAULT PERILLEUX. Patineurs et Spectateurs, Admission 10c.

SEMAINE DU 28 OCT. TOUS LES SOIRS 8 P.M. WILLIAM & WAGNER PATINEURS ACROBATIQUES. Jeudi: Mascarade du HALLOW'EEN.

Excursions a Quebec. Emettra des billets bons pour un mois, Vapeurs "IMPERIAL et COLONIAL". Départ de Montreal tous les jours (Dimanche excepté) a 5 heures p.m., arrivant a Quebec entre 7 et 8 heures a.m.

Montreal a Quebec [ALLER ET RETOUR] - \$3.00. BATEAUX SPACIEUX ET BONNES CABINES. BUREAU 70 NOTRE-DAME EST, Tél. Bell Main 974. Quai Choninard a Quebec.

DES MAINTENANT est le meilleur temps pour faire l'achat de vos fourrures, mais il faut vous adresser a des gens compétents. Nous possédons la confiance du public depuis Trente Ans et nous pouvons vous garantir une entière satisfaction quant a la coupe, la confection et la qualité des fourrures. Demandez notre catalogue.

J. R. BOURDEAU. 159 Boul. St-Laurent. Tél. Bell Est 1850.

CIGARES DE L'UNION. MARTHA 10.